

## Du capital numérique aux compétences numériques : état de la question.

### Introduction

Notre société connaît une accélération des temporalités, techniques et sociales sans précédent à travers le déploiement de dispositifs numériques qui entraînent la dématérialisation de nombreux services et qui peut être qualifiée de numérisation de la société. La question de la maîtrise des outils numériques tend à mobiliser de nouveaux questionnements et problématiques liées à une accélération des décrochages scolaires mais aussi à un accroissement de la précarité financière chez les jeunes qui se destinent à s'insérer sur le marché de l'emploi.

En tenant compte de ces observations, la question de l'acquisition des compétences numériques apparaît comme décisive pour cette catégorie sociale, et comme un enjeu majeur auprès des jeunes générations notamment pour l'usage et la maîtrise des outils numériques liés à cette pénétration du numérique dans l'ensemble des activités de la vie quotidienne mais aussi dans le champ de la formation et des activités professionnelles. En effet, les compétences numériques demeurent un élément clé propre à l'employabilité des futurs travailleurs qui arrivent progressivement sur le marché de l'emploi, marché de plus en plus concurrentiel et dans un contexte de crises sociales et économiques majeures.

Concernant les compétences numériques, elles complètent l'acquisition des compétences techniques et transversales (les *soft skills*) dans la mesure où l'individu doit pour l'avenir disposer de certaines habiletés afin de réaliser durant son activité professionnelle des tâches en ligne tout en disposant de capacités à transmettre et partager l'information, à créer du contenu dans des environnements numériques durant son activité professionnelle. Partant de ce constat, plusieurs chercheurs s'intéressent de près à ces questions notamment en mettant l'accent sur les enjeux du numérique et en focalisant leurs travaux sur l'étude et la conceptualisation de référentiels des compétences (Brotcorne, 2008, Descamps, 2022, Malaterre, 2018 etc.). Ces nouvelles compétences sont définies comme instrumentales (manipulation du matériel et des logiciels), informationnelles (chercher, sélectionner, comprendre, évaluer, traiter de l'information) ou encore stratégiques (utilisation de l'information de manière proactive, prise de décision) qui concernent une approche à la fois éducative mais également pédagogique des TIC. Enfin, ces compétences tendent à être considérées comme essentielles afin de permettre à celles et ceux qui sont confrontées à l'utilisation des outils et dispositifs numériques d'accéder à plus d'efficacité et d'autonomie et ce, afin de réduire des inégalités dans les usages des TIC en amont de leur insertion dans le marché de l'emploi.

Pour étudier et mettre en discussion le concept de compétences numériques, nous proposons d'essayer de répondre à cette question : « *Comment le capital numérique d'un individu, comme incorporation des ressources et compétences informationnelles pour réaliser une activité numérique, traduit de nouveaux usages vis-à-vis des outils en ligne ?* ».

Pour cette étude, notre propos est organisé en quatre parties : I. Le capital social numérique, II. Les compétences numériques, III. Les usages numériques

### I. Le capital social numérique : une typologie

La transition numérique est synonyme de nouvelles difficultés pour les ménages les plus modestes et interroge la communauté des chercheurs, des acteurs publics ou encore des acteurs du tissu associatif sur son évolution et ses effets auprès des personnes les moins favorisées. Dans les quartiers prioritaires (QPV) par exemple, il existe des nombreuses interrogations notamment pour comprendre la diversité des pratiques et des usages numériques en tenant compte de la conception et du déploiement des services digitaux essentiels pour développer la capacitation des individus par le numérique. En fonction des pratiques de communication comme sur celles des réseaux sociaux ou des applications de messagerie, il existe des différenciations majeures tant du côté de l'âge des usagers que parfois de leur rapport à l'écrit.

Concernant les usages des outils numériques chez les jeunes, le divertissement et l'apprentissage sont ceux qui apparaissent comme les plus répandus à travers des activités de jeux vidéo, de lecture mais également de suivis de formation, tutoriels et cours de soutien par exemple sur des plateformes vidéo. En revanche, dans les études d'usages, les enquêtés les plus jeunes qui peuvent être parfois considérés comme « des *digital natives* » laissent apparaître encore de nombreuses difficultés devant l'interface numérique principalement vis-à-vis des usages numériques formels ou codifiés comme le sont par exemple l'envoi de mails. Pour d'autres, et en tenant compte du facteur générationnel, des critères de discriminations peuvent aussi apparaître et ce lorsque les usagers doivent faire face à des services essentiels comme l'accès au droit, à l'emploi, ou encore à l'éducation. En effet, comme l'indiquent Archias et Manouvrier (2020) « la maîtrise des savoirs de base conditionne le rapport à des interfaces ». Ces interfaces font une place importante à l'écrit ce qui rend parfois difficile l'accès aux informations pour certaines populations qui peuvent être parfois analphabètes ou qui ne maîtrisent pas le français. D'autres facteurs comme le manque de capital social, voire l'isolement, peuvent renforcer également certains comportements de défiances et d'autocensure vis-à-vis des outils numériques mais aussi induire une utilisation excessive de certaines plateformes de réseautages sociales. De fait, il apparaît chez Archias et Manouvrier (2020), que subsistent au-delà des promesses du numérique à propos d'une réduction des inégalités sociales mais aussi géographiques une conception des dispositifs pouvant être « discriminante ».

En ce qui concerne les pratiques numériques, il existe également des acteurs formels ou informels qui contribuent à accompagner les publics les plus en difficultés en termes de maîtrise des outils. C'est le cas des structures de médiations numériques, d'Espace Public Numérique ou encore de bibliothèques et médiathèques comme lieux de connaissances, qui proposent par exemple des services d'accompagnement au numérique. Cette multiplicité des acteurs se traduit par une diversité des formes d'accompagnements en vue de générer une capacitation des individus sur la question. Archias et Manouvrier citent ainsi dans leur étude trois formes d'accompagnements : 1. un accompagnement à l'autonomie (notamment dans l'usage des ressources numériques), 2. une capacité d'action en vue pour l'utilisateur de définir sa propre finalité en fonction des outils utilisés, 3. une capacité de discernement (comme la prise de recul vis-à-vis de l'infobésité, des infos et en vue de gérer par exemple son identité numérique). Pour autant, un constat majeur tend à être observé à propos des différentes formations et services proposés dans le cas de l'accompagnement au numérique. Il s'agit de l'évolution en permanence des services numériques qui deviennent « rapidement obsolètes » (Archias et Manouvrier, 2020) nécessitant pour les formateurs et les formations proposées une prescription devant être plus large auprès des individus afin de les rendre capables « d'apprendre à apprendre » et de pouvoir actualiser leurs compétences en fonction des besoins numériques en évolution constante dans la société.

Sur cette question, il apparaît que la notion de capital numérique au sens d'Eveno (2020) implique de considérer que les individus demeurent plus que jamais des acteurs à part entière dans l'usage des technologies numériques notamment en s'équipant largement et en interagissant avec d'autres de leurs semblables. En effet, la ville devient pour ainsi dire augmentée principalement parce qu'elle tend à devenir de plus en plus rationalisée en recourant aux technologies numériques et que cette complexité principalement urbaine nécessite de plus en plus la maîtrise de compétences liées à cette numérisation de la société.

En effet, depuis les années 1990 jusqu'à nos jours, les technologies numériques se sont imposées progressivement dans le paysage social traduisant de nouveaux enjeux auprès des populations et des politiques soumis à cette évolution. Du côté des individus, la question du capital propre aux travaux du sociologue Pierre Bourdieu s'inscrit dans cette prise en compte de ces évolutions, notamment parce que celui-ci correspond au patrimoine de ces individus et à leurs capacités à pouvoir tisser des réseaux relationnels. De fait, le concept de capital numérique au sens d'Eveno (2020) fait partie de cette conception de l'individu et de son rapport au numérique et renvoie à la manière dont celui-ci s'approprie dans la ville contemporaine les technologies numériques à travers des « stratégies d'intégration sociale » (Eveno, 2020). En effet, **la présence des technologies numériques demeure une condition d'accès aux services et à l'espace public nécessitant des usages spécifiques par la population mais introduit des formes de disparités entre celles et ceux pour lesquels le numérique est accessible et les autres pour qui son utilisation est complexe, favorisant dans ce contexte l'augmentation de nouvelles inégalités d'usages et voire d'exclusion numérique.** Ces inégalités existent entre des individus le niveau de formation, les âges, ainsi que les lieux qui parfois donnent aux urbains plus de facilités d'accès au numérique que les populations issues des territoires ruraux.

Pour autant, du côté des technologies et de leurs rapports aux classes sociales, un autre constat est posé notamment sur la question de la fracture numérique et les jeunes. En effet, si une majorité de jeunes disposent d'un accès aux outils numériques, il existe encore de nombreuses disparités quant au niveau des compétences liées à l'usage de ceux-ci (Roland, 2015). Dans la littérature scientifique, le terme de *digital native* qui apparaît assez peu met néanmoins en évidence une génération de population de jeune qui maîtrise le langage numérique en plus de dispositions pour traiter l'information rapidement privilégiant le visuel et les jeux à la lecture des textes. Pourtant et bien que peu de travaux empiriques ont pu être réalisés sur cette question, les études plus récentes indiquent que la génération d'aujourd'hui n'est pas aussi homogène que ça. En effet, comme l'explique Roland à ce sujet, les preuves que les étudiants aient une connaissance profonde de la technologie sont inexistantes. Bien au contraire, **les jeunes qui ont recours aux technologies auraient une certaine méconnaissance des spécificités et fonctionnalités de la technologie indiquant dans ce cas que leurs compétences seraient davantage superficielles qu'approfondies, rendant leurs compétences numériques limitées. Au-delà des réseaux sociaux, les jeunes générations n'auraient pas connaissance d'autres médias dits socionumériques. Ainsi, les études scientifiques réalisées auprès de cette population indiquent qu'ils auraient des usages différents à la fois en fonction de « leur genre, leur statut socio-économique, leur culture et leur diplôme » (Roland, 2015).** De même des disparités profondes comme les différences entre celles et ceux qui ont accès à l'information numérique (les info-riches) et celles et ceux qui n'ont pas accès (les info-pauvres) subsistent également. Au-delà d'une fracture matérielle, les études indiquent qu'il existe des fractures de second degré à la fois intellectuelle mais également sociale et qui renvoient à des « disparités en termes de compétences et de connaissances pour l'usage des technologies et l'exploitation de leur contenu » (ibid).

Dans cette partie nous avons vu que le capital social numérique implique de comprendre et d'étudier la diversité des pratiques et des usages numériques. Du côté des usages, il est question chez les jeunes en plus de l'accent sur le divertissement et l'apprentissage de suivis de formation et de cours de soutien via les plateformes vidéos. En revanche, certaines observations indiquent que si les dispositifs numériques font une place essentielle à l'écrit, elles rendent parfois difficiles l'accès aux informations principalement pour certaines populations parfois analphabètes ou qui maîtrisent peu ou pas le français. Enfin, concernant les technologies et la question des classes sociales, il existe encore une fracture numérique. Si la majorité des jeunes ont accès aux outils numériques, des disparités peuvent apparaître notamment vis-à-vis des compétences nécessaires aux usages de ces dispositifs. Sur cette question, la partie suivante propose de mettre en évidence ce que l'on entend par compétences numériques.

## II. Ce que l'on entend par compétences numériques.

En ce qui concerne les compétences numériques, elles s'inscrivent dans une tendance de développement général des TIC. Pour Bouillon (2015), ces compétences tendent à être davantage communicationnelles que techniques. En effet, il s'agirait là et du point de vue des organisations d'une identification des compétences générales nécessaires pour utiliser les TIC principalement dans un environnement « fortement numérisé » (Bouillon, 2015) et en lien avec les stratégies des organisations. Les compétences numériques seraient pour ainsi dire parfois techniques mais aussi sociales et comportementales comme par exemple la capacité à travailler de manière collective avec des outils numériques ainsi que des modes de travail visant l'aptitude individuelle pour répondre à des activités spécifiques. Egalement, lorsque l'on parle des compétences numériques, il s'agit dans le champ de l'éducation et de la pédagogie des TIC, des capacités « à utiliser les TIC de manière efficace et autonome » (Brotcorne, 2008). Certains auteurs (Vendramin et Valencuc, 2003 et 2006, Van Dijk, 2003 et 2005) proposent de distinguer les compétences numériques à travers trois niveaux principaux : instrumentales, structurelles (informationnelles) et stratégiques. Les **compétences instrumentales** concernent principalement « la manipulation du matériel et des logiciels » (Brotcorne, 2008). Elles font appel à l'opérationnel nécessitant l'acquisition de savoir-faire, mais aussi de compétences techniques et de raisonnements destinées à faire face aux « aléas techniques » (ibid). Les **compétences structurelles ou informationnelles** concernent les contenus en ligne et font appel à des actions comme savoir chercher, sélectionner et/ ou comprendre une information, l'évaluer et la traiter. Ces compétences sont nécessaires pour utiliser « les procédures de navigation, les hypertextes, les moteurs de recherche, les forums de discussion » (Brotcorne, 2008) etc. Elles sont également liées à un formalisme comme être en capacité de comprendre la structure d'un fichier d'ordinateur, de maîtriser la structure des liens dans un hypertexte, ou de maîtriser le renouvellement des sources d'information. Enfin, un troisième niveau concerne les **compétences stratégiques** : utilisation de l'information, prise de décision, c'est-à-dire pour l'individu d'être en capacité « d'agir sur son environnement professionnel et personnel » (ibid). De même, et du côté des jeunes, plusieurs travaux indiquent que la maîtrise des outils numériques n'est pas une compétence innée chez cette population. En revanche, le fait de consulter une vidéo en ligne, ou de « liker » sur une application qui correspond à des usages principalement ludiques, maîtriser l'écriture de mail, la mise en forme d'un document ou de l'utilisation d'un traitement de texte et d'un tableur sont des compétences qui nécessitent selon Collet (2020) un apprentissage moins formel que dans les années 2000, et pour lequel les étudiant.e.s. pourraient évaluer de manière autonome leur progrès d'accès aux connaissances en amont d'une demande à l'enseignant.e.s. pour valider. L'apprentissage de ces compétences pourrait indiquer une forme d'égalité des pratiques et des usages chez des jeunes qui ne disposent pas suffisamment de connaissances approfondies des techniques et des outils technologiques existants dans la sphère numérique mais qui peuvent chercher parfois à les comprendre en se dotant activement d'une culture numérique nécessaire.

Concernant les compétences numériques, elles occupent en réalité une « place importante dans l'enseignement supérieur au XXIème Siècle » (Dai, 2020). Certains travaux proposent un cadre de référence basé sur les besoins réels et les compétences attendues pour la société de l'information : citons par exemple : l'Unesco, l'ACRL, l'ADBU etc. Pour Dai, 2020, quatre domaines de maîtrise des compétences numériques sont envisagés : la maîtrise de l'environnement de travail informatique, la stratégie de recherche d'information, la gestion et l'utilisation de l'information et la prise de conscience des aspects sociétaux dans l'utilisation de l'information. Un modèle d'études des compétences numériques par Dai, (2020) a été développé à partir d'une synthèse des référentiels Unesco, Oecd, ACRL, et ADBU, ou encore le C2I. L'appropriation de « l'environnement informatique de travail » (Dai, 2020) fait partie de ce référentiel, tout comme l'appréhension « des enjeux sociétaux de l'utilisation de l'information » mais qui est moins abordé dans les finalités de la formation des étudiants à ces compétences. En revanche, et concernant les résultats de l'enquête réalisée par Dai, 8 compétences ont pu être étudiées et que l'on peut résumer comme tel :

1. Identifier le besoin d'information face à des situations problèmes ou d'apprentissage.
2. Définir l'étendue et la pertinence des sources d'information
3. Choisir les méthodes et outils adaptés pour trouver l'information
4. Evaluer la pertinence de l'information obtenue
5. Gérer l'information collectée
6. Utiliser l'information trouvée, sélectionnée et stockée
7. Utiliser les outils numériques pour le travail collaboratif
8. Rédiger les documents de communication écrite et orale.

Partant de ce constat, et dans la francophonie, un référentiel institutionnel ou cadre de référence des compétences numériques faisant également office de certification numérique baptisé Pix a été lancé officiellement par le Ministère de l'Education Nationale de la jeunesse et des sports en 2019 (Descamps et al. 2022) afin d'accompagner les jeunes citoyens à la maîtrise des compétences dans un monde en transition et face à la numérisation de la société. Ce référentiel concerne principalement les élèves de l'école primaire, du collège et lycée, jusqu'aux étudiants de l'enseignement supérieur et les adultes en formation professionnelle. Ce cadre est en cohérence avec le référentiel européen baptisé DIGCOMP. Concernant le référentiel Pix, il concerne 5 domaines clés et 16 compétences que nous allons présenter par la suite :

Références	Domaines clés	Détails
------------	---------------	---------

[1]	Informations et données	La recherche et la veille d'information, la gestion, et le traitement des données.
[2]	Communication et collaboration	La réalisation d'activité de partage, de publication de contenus, des interactions et de la collaboration pour coproduire des ressources, des connaissances ou des données
[3]	Création de contenu	La création de contenus numériques jusqu'à des activités de programmation informatique.
[4]	Protection et sécurité	La sécurité matérielle, la santé, l'environnement et la protection des données personnelles
[5]	Environnement numérique	Une insertion dans un monde numérique et de comprendre son fonctionnement ».

*Tableau de référentiel Pix, 2022.*

De fait, l'ensemble de ces domaines de compétences constitue le principal référentiel destiné à favoriser l'accompagnement des jeunes et des adultes face à la numérisation de la société par l'intermédiaire d'acteurs, de la médiation et de la formation professionnels. Les différents degrés éducatifs : primaire, secondaire, supérieur et de la formation continue sont concernés et mobilisés afin de permettre aux publics apprenants de se doter d'aptitudes critiques et créatives et d'être davantage autonomes vis-à-vis de l'usage des technologies du numérique dans un contexte de numérisation de la société

On retrouve également la question des compétences numériques du côté de la compétence de gestion des « frontières entre identités professionnelle et personnelle sur les réseaux sociaux numériques » (Malaterre, 2018), notamment parce qu'elle constitue un capital culturel technologique au sens de Bourdieu, partagée entre une communication publique médiée, autrement dit relative à une transmission de l'information à travers certains canaux institutionnels, et d'autres communications plus directes et privées liées principalement aux industries de la communication. **Cette compétence de gestion d'identité numérique nécessite dans ce cas une capacité à identifier un auditoire imaginé et un auditoire réel et qui s'acquiert par l'expérience de l'utilisation des réseaux sociaux numériques, c'est-à-dire souvent par essai-erreur autrement dit après avoir « commis des faux pas ou avoir été témoin de faux pas commis par d'autres »** (ibid). Ainsi, la compétence destinée par exemple à pallier un manque de contrôle concerne l'introspection de l'utilisateur et de sa gestion de la confidentialité mais également de l'éducation de ses différents interlocuteurs. En ce qui concerne le capital culturel dit incorporé, c'est celui qui est en partie hérité de la socialisation familiale : il concerne une intériorisation de dispositions initiales et s'acquiert progressivement par la socialisation secondaire et dans d'autres expériences. Les compétences sont ainsi multiples comme par exemple la compétence linguistique et les compétences relationnelles. Ici, le capital culturel technologique se précise comme un capital symbolique. De fait, **l'utilisation des réseaux sociaux numériques conduit à développer et à entretenir le capital social d'un individu à travers les liens forts ou les liens faibles avec les autres.** Ainsi, et selon Malaterre, plus un individu possède la compétence numérique dite de gestion des frontières en ligne, et plus son capital culturel technologique est développé. Cette disposition de l'individu l'amène à construire et à conserver un capital social solide. De fait, l'analyse que réalise Malaterre sur le sujet fait apparaître à partir des analyses de Bourdieu sur le capital culturel des individus, que la maîtrise des compétences numériques confère dans ce cas un avantage pour ceux qui la possèdent et pour les groupes sociaux qui en « prennent conscience et qui l'enseignent » (Malaterre, 2018).

A ce sujet, les compétences numériques demeurent une nécessité sociétale qu'il s'agit de prendre en considération afin de ne pas créer de nouvelles fractures ou de nouvelles inégalités d'usages au numérique. L'une des possibilités envisagées pour éviter l'accroissement des inégalités est celle par exemple de mettre en place des activités qui participent à développer les compétences auprès des populations concernées par ces enjeux. Pour Michelot par exemple, il s'agit de « former des acteurs.trices plutôt que des consommateurs passifs de contenu numérique » (Michelot, 2020), c'est-à-dire **faire en sorte que les acteurs soient davantage proactifs en manipulant de manière intelligente la diversité des ressources informationnelles à laquelle ils sont confrontés en faisant appel à un esprit critique.** Une autre activité est celle de « former des créateurs.trices collaboratifs de contenu numérique » (ibid). Sur cette question, l'enjeu est de développer les compétences pratiques pour comprendre le monde numérique tout en concevant des « contenus créatifs et pertinents » (Michelot, 2020). Enfin, la troisième activité possible peut être celle de « former des citoyens.ennes qui gèrent leurs méthodes de travail » (ibid). Il s'agit dans ce cas de former les individus à des compétences spécifiques en lien avec le numérique comme le collaboratif, la communication ou encore la co-création rendant plus avantageux le travail en entreprise.

Enfin, la question de ces objectifs de pratiques des compétences numériques se retrouvent également chez Véran (2015) pour qui, il existe trois dimensions : la connaissance critique de l'environnement informationnel et documentaire du XXIème siècle (Véran, 2015) qui concerne **la connaissance de ressources informationnelles pour faire face à la surabondance de l'information**. La maîtrise progressive de la démarche d'information et de documentation (ibid) qui se base sur la maîtrise d'accès à l'information (recherche, traitement, évaluation etc), et enfin, l'accès à un usage légal et éthique de la publication en faisant appel à la responsabilité de ce que les acteurs publient en ligne.

Dans cette partie, nous avons mis en évidence que les compétences numériques se traduisent par une multiplicité de dispositions à la fois techniques, sociales et comportementales pour des jeunes acteurs qui sont amenés à utiliser davantage les TIC. Il a été question également pour éviter un accroissement des inégalités d'usages et d'accès aux TIC de proposer la mise en place d'activités destinées aux développements des compétences numériques comme la formation des jeunes en tant qu'acteurs vis-à-vis des contenus numériques, mais également comme le renforcement de l'esprit critique pour mieux identifier la pertinence des ressources informationnelles auxquelles ils sont confrontés dans un contexte de surabondance de l'information existante. De fait, ces explications indiquent précisément que les compétences numériques basées sur les aptitudes critiques et créatives de l'individu doivent permettre de participer à l'émancipation des jeunes dans un monde de plus en plus connecté et accéléré par l'intégration des TIC et impliquant de nouveaux enjeux à la fois sociaux mais également économiques et professionnels.

Dans cette partie traitant principalement des compétences numériques, nous avons vu qu'il existait différents degrés éducatifs qui sont mobilisés afin de permettre aux apprenants de se doter de compétences numériques à la fois créatives mais également critique vis-à-vis du numérique tout en étant amené progressivement à devenir davantage autonomes par rapport à ce phénomène qui implique des flux abondants d'informations par l'intermédiaire d'outils numériques spécifiques.

La partie suivante concerne une approche micro centrée sur les usages numériques et sur la socialisation des individus notamment par l'emploi des outils portatifs de types smartphones.

### **III. Les usages du numérique.**

Les usages numériques concernent des interfaces entre les individus et les outils numériques qui tiennent compte du contexte socio-historique environnant. Ces usages impliquent l'utilisation d'Internet qui par la généralisation des smartphones s'est largement diffusé dans l'ensemble des sphères sociales et professionnelles des individus. [1] [2] En revanche, en fonction des individus, les usages demeurent socialement différenciés, notamment chez les personnes qui ne sont pas ou peu équipées en ordinateurs et qui sont généralement peu diplômées ou disposant de faibles revenus, avec parfois des difficultés dans leurs rapports à l'écrit qui participent à un renforcement de la fracture à la fois sociale mais également numérique.

Sur le plan des usages, et notamment en ce qui concerne les participations des acteurs et leurs apprentissages, Ito et al (2008) indiquent trois formes de participations aux usages numériques que sont : **le hanging-out qui concerne le fait de passer du bon temps ensemble principalement sur des plateformes** comme Facebook et qui permet aux usagers de pouvoir se retrouver et échanger avec ses proches, **le messing-out qui consiste à chercher de l'information** ou à naviguer sur Internet de manière hasardeuse, et le **geeting out qui vise à faire des recherches avec intérêt** et à s'alimenter en connaissances spécialisés sur un ou des sujets d'intérêts. En complément de ces usages, d'autres existent également qui concernent la recherche d'informations via les moteurs de recherche comme Google mais également Wikipédia (Coutant et Stenger, 2009), la navigation sur des sites marchands pour réaliser des achats, ainsi que des plateformes comme Facebook qui tendent à permettre aux usagers de rechercher des formes de sociabilités.

Sur le sujet des socialisations et principalement chez les jeunes, le travail de Balleys (2017) plus récent, met l'accent sur les usages du numérique comme étant intégré de manière importante dans le mode de vie des jeunes. En effet, les jeunes tendent à grandir avec les TIC et leurs socialisations passent par l'usage des smartphones depuis un usage engagé par l'utilisation des smartphones familiaux, puis en devenant progressivement propriétaires de leurs propres outils. Du point de vue des travaux scientifiques développés sur le sujet, il existerait comme l'explique Balleys sur le sujet une dynamique à deux niveaux indiquant que les usages médiatisés permettent d'accéder à « une prise d'autonomie » et « participent à la construction d'une individualité jeune » mais qu'à contrario, il existerait des formes de contrôles parentales ou par les pairs, avec une accentuation des inégalités sociales. Du côté de l'usage des smartphones, on peut retenir plusieurs éléments. Du point de vue des pairs par exemple, **il apparaît que les échanges entre jeunes via leurs smartphones sont « totalement inscrits dans le déroulement du quotidien »** (Balleys, 2017). Le smartphone demeure un outil de connexion pour le jeune, mais aussi de mise en relation (Amri et Vacafior, 2010, Allard, 2014). De même, concernant la sociabilité en ligne, elle tend à s'expérimenter dans le prolongement de la sociabilité en présentiel rendant poreuse les distinctions entre sociabilité réelle et virtuelle. Du côté des familles, l'arrivée du numérique tend à s'inscrire « dans un contexte de transformation profonde des normes de la parentalité, des valeurs familiales et de la gestion des ménages » (Singly, 1996). Le fait de disposer d'un outil numérique qu'il s'agisse d'un ordinateur ou d'un smartphone renforce le processus « d'autonomisation des jeunes » (Balleys, 2017) et participant à l'émergence de nouvelles pratiques comme la tenue d'un blog, ou encore de planification d'échanges en visio avec les grands-parents, jusqu'à des activités ludiques via les jeux vidéo. En termes de chiffres, les données sont les suivantes. **D'après le Crédoc en 2016, 59% des adolescents de 12 à 17 ans possédaient un smartphone et 81% des 18-24 ans.** De même, la connexion à Internet concernerait principalement des « outils mobiles et individualisés » (Balleys, 2017). Egalement, et concernant le numérique,

les inégalités sociales et de genre se reflètent et se perpétuent dans son usage. En effet, sur le sujet, les pratiques mais aussi les savoirs demeurent différents suivant les jeunes et tendent à dépendre des différents de catégories sociales de genres et culturelles auxquelles elles ou ils appartiennent.

Du point de vue des chiffres (Pasquer, 2022), les résultats indiquent qu'il y a un accroissement des connexions à Internet et des usages numériques depuis le domicile. Les travaux du Crédoc disponibles sur le baromètre du numérique annuel insistent sur le fait que subsiste une réduction des écarts entre le « profil socio-économique des individus depuis le milieu des années 2000 » (Pasquer, 2022). Le constat des facteurs d'exclusion existant concerne principalement l'âge des usagers du numérique, notamment chez les seniors pour qui le taux de connexions demeure excessivement bas. En revanche, les taux d'usages du numérique sont plus importants chez les populations socialement et culturellement privilégiées (Crédoc, 2019). Pour les profils d'usagers du numérique, il existerait quatre types selon le projet Capacity ANR de 2017 : 1. Les hyperconnectés : 31% des internautes et qui concerne une population masculine jeune et diplômée de l'enseignement supérieure. 2. Les utilitaristes : 38% des internautes : qui concerne des populations plutôt féminines, employées et de classe d'âge entre 35 et 49 ans. 3. Les traditionnels : 17% des internautes : avec une population âgée et un niveau de compétences faibles. 4. Les distants : 14% avec une population âgée, ou peu diplômée, ou sans activités professionnelles. Leur aisance sur Internet demeure faible avec 1/3 qui ne dispose pas de courriel ou de compte sur un réseau social. Les résultats du Crédoc indiquent en définitif que bien que **les usages du numérique évoluent, la population qui se sent la plus à l'aise en ligne avec des usages diversifiés est celle des jeunes générations diplômées des milieux urbains**. Néanmoins, il existe à ce niveau des fractures pour celles et ceux qui sont habiles dans les usages ludiques et communicationnels mais qui peuvent être moins à l'aise sur des démarches administratives en ligne. Ainsi, une démocratisation des outils numériques n'est pas nécessairement synonyme d'égalités des usages et des pratiques et tend à produire de nouvelles fractures à la fois d'un point de vue des territoires mais aussi des compétences maîtrisées pour l'accès au numérique.

## Conclusion

Enfin et pour conclure cette étude, on peut s'interroger sur la manière dont les compétences numériques sont perçues par les acteurs, jeunes et moins jeunes de la vie professionnelle. Sur la question, il s'agit de considérer les compétences numériques comme des compétences principalement communicationnelles mais également comportementales impliquant précisément des situations d'usages et des pratiques de l'outil numérique liées à des formes d'appropriation techniques continues mais aussi de construction de sens de l'activité. Ainsi, l'adoption à la fois individuelle mais également collective des compétences numériques par les acteurs tend à s'exercer dans un contexte de numérisation des pratiques et des activités des organisations notamment à travers l'utilisation d'outils ou de dispositifs sociotechniques numériques plus performants reposant sur des interfaces en ligne multiples comme les plateformes numériques ou encore l'utilisation des réseaux sociaux ou de logiciels de traitement de données et de l'information (bureautique) indiquant suivant le cas des activités de créations de contenus, de coproduction de ressources, de connaissances et de données nécessaire à l'organisation de travail.

Concernant le développement d'Internet, celui-ci s'est traduit comme l'explique Biscond et al. (2022) par une multiplication des réseaux sociaux qui permettent de communiquer et d'échanger des contenus visuels comme textuels (photos, vidéos, messages) entre les personnes dotés d'un cercle plus ou moins important. Concernant un échantillon d'adolescents de 786 répondant.es et selon Biscond et al, la moyenne d'âge étant de 12,4 ans, **le chiffre de 85, 2% d'adolescents possèdent leur propre téléphone portable (étude de 2017), et dont 66,7% disposent d'un accès à Internet**. Egalement, une étude réalisée en France entre Septembre 2020 et Janvier 2021 indique que sur un échantillon de 6517 jeunes âgés de 11 à 18 ans, l'utilisation des réseaux sociaux demeure importante chez les moins de 13 ans, bien que « les jeunes de moins de 13 ans ne sont pas en âge légal d'avoir un compte sur un réseau social d'après le Règlement Général de Protection des Données (RGPD) » (ibid). Enfin, il semblerait toujours selon Biscond et al. (2022) que le temps passé sur les écrans (ordinateurs, tablettes tactiles, et smartphones) et plus particulièrement **les réseaux sociaux a cessé d'augmenter notamment sur des plateformes en ligne comme Instagram, Snapchat, ou TikTok**. Sur le sujet, on peut retenir le travail de Dania-Ugara (2022) qui indique dans son travail sur les usages numériques des adolescents et des jeunes sur les réseaux sociaux sont divisés en plusieurs types : 1 Les réseaux sociaux généraux (Facebook, Snapchat, Twitter etc.), 2. Les réseaux sociaux professionnels (LinkedIn, Viadeo, Facebook Workplace, etc.). 3 Les réseaux sociaux de partage vidéo (Instagram, Pinterest, Flickr, GooglePhotos). 4. Ceux de partages vidéos (Youtube, Discord, Twitch, Periscope, Vimeo). 4. Ceux musicaux (Spotify, Deezer, SoundCloud). Enfin, les autres réseaux comme Waze, Skyblog, Copains d'avant et Myspace.

Pour les résultats de son étude (Dania-Ugara, 2022) avec un échantillon de répondant.es de : adolescents n=902 et jeunes adultes n=1068, on retiendra :

1. pour les réseaux sociaux généraux : Facebook : adolescents : n=504, et jeunes adultes n= 995, et Snapchat : adolescents : n=812 et jeunes adultes : n= 756.
2. Pour ceux de partages de photos : Instagram : adolescents : n = 716, et jeunes adultes : n=703.

Enfin, 3. Pour ceux de partage de vidéos : Youtube : pour les adolescents n=668 et jeunes adultes : n=836, mais aussi Discord adolescents : n= 200 et jeunes adultes : n=205 et Twitch : adolescents n=246 et jeunes adultes n=164, ou encore Periscope : adolescents : n=43 et jeunes adultes : n= 37.

A travers ces résultats qui indiquent un témoignage d'une pratique importante des réseaux sociaux et de leurs usages chez les jeunes, **on peut interroger la manière dont les compétences numériques sont mises à profit pour réaliser des tâches spécifiques par la suite et dans le cadre d'une activité professionnelle tout en ne perdant pas de vue, une forme d'obsolescence des pratiques et des usages numériques sur le long terme**, le contexte d'utilisation imposant régulièrement des mises à jours ou des changements d'outils numériques nécessitant de fait une actualisation constante des compétences afin de maintenir invariablement l'engagement de l'acteur dans son activité professionnelle.

Enfin il s'agit alors pour la démarche de recherche de tenter d'étudier au plus près l'actualisation des compétences numériques chez les acteurs, principalement chez les jeunes et d'analyser sur le long terme la manière dont les dispositifs tendent à persister et à s'imposer dans l'activité professionnelle des organisations tout en étudiant la manière dont les jeunes en amont de leurs insertions professionnelles peuvent se saisir des formations aux compétences numériques dans un monde en transition marqué par de fortes incertitudes sur le devenir professionnel.

## Bibliographie

Archias P. et Manouvrier. S. 2020. Comprendre la diversité des pratiques pour accompagner la capacitation numérique : retour sur l'étude Capital Numérique. BBF. 10 p.

Allard L., 2014, « Express yourself 3.0 ! Le mobile comme technologie pour soi et quelques autres entre double agir communicationnel et continuum disjonctif soma-technologique, in Allard L. et al. (dir.) Téléphone mobile et création, Armand Colin, Paris.

Amri M., Vacaflor N., 2010, « Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes », Les enjeux de l'information et de la communication, no1, p. 1-17,

Biscond et al. 2022. La mesure de l'usage des réseaux sociaux chez les adolescents : une revue systématique de la littérature. L'Encéphale. Vol 48. Issue 3.

Bouillon J.L. 2015. Technologies numériques d'information et de communication et rationalisation organisationnelles : Les compétences numériques face à la modélisation. Gresec. 16 p

Brotcorne P et Valenduc G. 2008. Construction des compétences numériques et réduction des inégalités. Fondation Travail-Université. 88 p

Brotcorne P et Valenduc G. 2009. Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'Internet. Lavoisier. 25 p

Collet I. 2020. L'école à distance révèle que les compétences numériques des jeunes sont surestimées. Heidi News. 4 p

Coutant A. et Stenger T. 2009. Les configurations sociotechniques sur le Web et leurs usages : le cas des réseaux sociaux numériques. 7<sup>ème</sup> Colloque du chapitre français de l'ISKO. Intelligence collective et organisation des connaissances. 12 p

Dai N et Marquet P. 2020. Compétences numériques des étudiants en réponse aux besoins sociétaux : étude d'un modèle d'application préliminaire au Vietnam.

Descamps S. et al. 2022. Evaluer sa maturité à la sobriété numérique. Com N°5. 3 p.

Dania-Ugara M. 2022. « Qui suis-je 2.0 ? » : Une étude longitudinale des usages numériques, de la construction identitaire et de l'ajustement psychologique d'adolescents et de jeunes adultes français. Psychologie. Université de Bordeaux, 2022. Français.

Eveno E. 2020. Le capital numérique urbain. Bitacora. 30. 12 p.

Karsenti et al.2022. Qu'est-ce que le cadre de référence de la compétence numérique ? RITPU. CRIFPE. 5 p.

Le Mieux M.M. 2021. Inégalités, compétences et conditions numériques. RITPU. 14 p.

Michelot F. 2020. Esprit critique es-tu là ? Enseigner aux compétences numériques et informationnelles, un enjeu sociétal. RITPU. N°17. 9 p

Ollier-Malaterre A. 2018. La compétence numérique de gestion des frontières sur les réseaux sociaux numériques : un capital culturel technologique à la Bourdieu. *Emploi, travail, compétences à l'épreuve du numérique*. N°81. *Lien Social et Politiques*. 18 p.

Roland R. 2015. Technologies et classes sociales : de la fracture numérique aux inégalités. *TRACeS de ChanGements*. 223. 6p

Singly F. de, 1996, *Le soi, le couple et la famille*, Nathan, Paris.

Véran J.P. 2015. *Compétences numériques des élèves : de quoi parle-t-on ?* Association française des acteurs de l'éducation. 7 p